

reaux de mes honorables amis, mais je n'ai pu l'avoir. Ce matin seulement, l'on m'a répondu que le programme est quelque part en train d'être révisé, et il en a certainement besoin. Mes honorables amis d'en face se préoccupent maintenant des instruments de production et s'apitoient sur le sort du consommateur. En même temps, ils défendent fermement la politique nationale, vieille déjà de cinquante ans. Comment mes honorables amis peuvent-ils concilier ces deux politiques? Ils veulent en même temps tourner leurs regards vers l'Est et vers l'Ouest. Quand ils arrivent ici, ils oublient complètement leur programme de Winnipeg. Les échos de leur grande convention s'étaient à peine éteints dans le lointain qu'ils s'en venaient ici, laissant blanchir sur la prairie les ossements de leur nouveau-né. Nous nous rappelons tous la dispute qui eut lieu pendant leur convention de Winnipeg au sujet du discours prononcé à Hamilton par leur ancien chef. Ils eurent bien quelques difficultés à ce sujet, mais que ce fut une gentille guerre. Cette convention adopta vingt-quatre résolutions en tout, mais je n'ai pas pu en trouver une seule de quelque valeur ou qui soit dans l'intérêt du pays. L'une d'elles a trait à la canalisation du Saint-Laurent. Mes honorables amis de l'opposition sont en faveur de ce projet, mais ils veulent en faire une entreprise nationale et non internationale. Comment pourrions-nous en faire une entreprise nationale, puisque la plus grande partie du cours international du fleuve se trouve aux Etats-Unis? A Winnipeg, on a également adopté un vœu relatif à l'achèvement du chemin de fer de la baie d'Hudson. Enfin, les conservateurs en sont venus à cette conclusion. Ils n'ont pas toujours partagé cette opinion, mais ils se sont repris et se déclarent favorables au projet, quand on n'a pas besoin d'eux.

Pendant des années, nous, les libéraux, avons combattu l'opposition des conservateurs au rétablissement du tarif des prix de transport du pas du Nid-de-Corbeau. A la convention de Winnipeg, par déférence pour les vues de l'Ouest, les conservateurs ont approuvé le tarif statutaire des prix de transport du grain. Parlons du parti de la réforme! En voici un qui s'est réformé bien tard, mais comme le dit le vieil adage, "Mieux vaut tard que jamais".

Dans un de leurs vœux, nos adversaires se prononcent en faveur du développement des ports canadiens et ils veulent accorder le tarif de préférence britannique aux marchandises importées dans ces ports. En préconisant ces mesures, ils sont tout juste trois ans en retard. Nous les avons toutes réalisées. Le programme arrêté à Winnipeg constitue le

plus ineffable assemblage d'idées falotes que j'aie jamais vu. Nous en connaissons tous le but. C'est une démarche de l'Est destinée à tromper l'Ouest. Vous vous rappelez que, pendant vingt longues années, un seul conservateur de la Saskatchewan a réussi à entrer au Parlement fédéral. Dès lors, est-il étonnant que nos adversaires tombent à genoux et prennent tous les engagements possibles afin d'améliorer cet état de choses? Mais avez-vous entendu nos honorables collègues préconiser, ici, les articles de ce programme? Nous avons approuvé une décision de la convention, et c'est le choix du chef du parti. Cependant, je n'ai pas entendu parler, d'une manière favorable ou de toute autre manière, d'aucune des résolutions relatives au tarif douanier, au chemin de fer de la baie d'Hudson, au tarif des prix de transport du Nid-de-Corbeau ou tout autre. Pourquoi ces messieurs gardent-ils un tel silence au sujet de ces résolutions? L'honorable représentant de Vancouver-Nord (M. McRae) a parlé de l'immigration, dans son discours de vendredi dernier. Mais le programme conservateur est tombé dans l'oubli et les députés conservateurs de l'Est ne l'en sortiront pas.

Je ne prendrai pas toutes mes quarantes minutes.

Quelques VOIX: Poursuivez.

L'hon. M. MOTHERWELL: Non, j'ai dit tout ce que je voulais. En terminant, j'exprime l'espoir que le chef de l'opposition me rectifiera, demain, si je me suis trompé à son sujet.

M. L. J. LADNER (Vancouver-Sud): Monsieur l'Orateur, bien que l'honorable ministre de l'Agriculture (l'hon. M. Motherwell) ait été désappointé du texte du programme conservateur, j'espère que son espoir relatif au chef de notre parti sera comblé, demain. Avant d'aborder le sujet de mon discours, qui se rapportera surtout à une question intéressante particulièrement la Colombie-Anglaise mais ayant rapport au gouvernement fédéral, je saisis l'occasion de dire un mot de la mort de l'honorable John Oliver, ancien premier ministre de la Colombie-Anglaise, qui fut mon ami de toujours, bien que mon adversaire politique. Son caractère franc et honnête, sa personnalité forte et brusque, son intelligence vive et son esprit vigoureux, de même que son dévouement inlassable à sa province d'adoption ont valu à feu M. Oliver l'admiration non seulement des habitants de la Colombie-Anglaise, mais de tous ses adversaires politiques. Sa mort, survenue l'été dernier, a fait perdre au Canada un homme public de valeur que nous regrettons tous et à l'égard de qui la plus profonde affection et le plus grand res-